

CHRISTIAN TOURATIER

ESSAI D'ANALYSE SÉMANTIQUE DU VERBE FRANÇAIS *FILER*

1. Introduction

A priori le verbe 'filer' ne semble présenter aucune difficulté. Mais dès que l'on ouvre un dictionnaire, on s'aperçoit qu'il est beaucoup plus polysémique et plus difficile à décrire qu'on ne le pensait. Au cours de cet essai d'analyse, nous nous proposons donc de formuler quelques réflexions sur les *virtualités* qui entourent ce polysème et, d'une manière plus générale, l'ensemble des lexies polysémiques. A cet effet, nous effectuerons un rapide retour sur des théories récentes portant sur la *polysémie*, et plus anciennes à propos de la *valence* puisque c'est bien d'un verbe dont il est ici question.

2. Inventaire des sens

On trouve en effet les différents grands sens suivants :

"I. V. tr. 1. Transformer en fil (matière textile). *Filer du lin, de la laine. Filer de la laine à la main avec une quenouille, un fuseau, un rouet.*" (LNPR)

"2. Dérouler de façon égale et continue. – Mar. *Filer une écoute, les amarres.* <...> – Iron. *Filer le parfait amour*: se donner réciproquement des témoignages constants d'un amour partagé." (LNPR)

"4. Marcher derrière (qqn), le suivre pour le surveiller, épier ses faits et gestes. ⇒ pister. *Policier qui file un suspect.*" (LNPR)

"5. Fam. Donner, prêter. *File-moi cent balles.*" (LPLI)

"II. V. intr. 1. (Prendre la forme d'un fil) Couler lentement sans que les gouttes se séparent. *Sirop qui file.* – Former des fils (matière visqueuse). *Le gruyère fondu file.*" (LNPR)

"2. Se dérouler, se dévider. *Câble qui file.* ◊ *Une maille qui file*, dont la boucle de fil se défait, entraînant les mailles de la même rangée verticale. Par ext. *Son collant a filé.*" (LNPR)

"3. Aller droit devant soi, en ligne droite; aller vite. *Oiseau qui file à tire d'aile. Filer comme une flèche, comme un zèbre, à toutes jambes.*" (LNPR)

"4. fam. S'en aller, se retirer. *Filer à l'anglaise.* «Une heure moins le quart! File et que je ne te revoie plus!» (Colette)" (LNPR)

"6. (choses) «L'argent file entre mes doigts comme du sable» (Bernanos)" (LNPR).

Si certains de ces différents sens semblent s’opposer syntaxiquement comme des emplois intransitifs en face d’emploi transitifs, et sémantiquement comme des significations actives : « dérouler », et « transformer en fil », en face de significations plutôt passives « se dérouler », et « prendre (ou avoir) la forme d’un fil », l’ensemble des autres sens sont si différents qu’on est bien tenté de suivre le DFC et *Lexis*, et de postuler l’existence de plusieurs verbes homonymes. Ces deux derniers dictionnaires admettent les 5 homonymes suivants :

“1. *filer* v. tr. (bas lat. *filare*, de *filum*) 1) Transformer un textile en fil : *Filer de la laine, du chanvre. Métier à filer.* 2) [sujet nom désignant les araignées, certaines chenilles] Secréter un fil de soie : *l’araignée file sa toile. Le ver à soie file son cocon.* 3) Fam. *Filer un mauvais coton*, être engagé dans une mauvaise voie, aller vers une issue funeste : *Il ne cesse de maigrir, on dirait qu’il file un mauvais coton.*” (*Lexis*)

“2. *filer* <...> de *filer* I <...> 1) *Filer un câble, une amarre*, etc., les dérouler lentement et de façon égale, après les avoir attachés. 2) Fam. *Couple qui file le parfait amour*, qui est dans une période de grand bonheur : *Mary filait le parfait amour avec Frédéric (Aragon).* <...> 3) *Maille qui file*, dont la boucle se défait, entraînant celles de la même rangée.” (*Lexis*)

“3. *filer* <...> de *filer* I <...> 1) Aller, partir très vite : *Il fila vers la sortie. Le sanglier débusqué fila à travers les broussailles* (Maupassant) [=galopa vite].” (*Lexis*)

“4. *filer* <...> de *filer* I <...> 1) *Filer quelqu’un*, le suivre secrètement pour le surveiller.” (*Lexis*)

“5. *filer* <...> de *filer* I <...> Pop. Donner, passer : *File-moi du fric!* (=donne-moi de l’argent). *Je lui file du papier à lettres* (Sarrazin)” (*Lexis*).

Si les deux verbes ‘1. filer’ et ‘2. filer’ ont peut-être quelque chose en commun, les trois derniers semblent n’avoir rien à voir avec eux, ni même entre eux, ce qui revient à dire qu’il y a peut-être au moins quatre verbes homonymes. Mais il faut voir les choses d’un peu plus près.

3. Transitivité syntaxique vs. transitivité sémantique

Si l’on admet que les concepts tesnières de valence (Tesnière, 1966 : 238 et suiv.) et d’actants (Tesnière, 1966 : 102 et 105–110) sont des notions sémantiques, et qu’on les distingue nettement des notions de transitivité et de complément en situant ces dernières exclusivement au niveau syntaxique, cela permet de bien distinguer le niveau de pertinence de ce que Blinkenberg appelait justement la « transitivité sémantique » et la « transitivité syntaxique » (Blinkenberg, 1960 : 12–25, notamment p. 12, 18, 23), en évitant tout risque de dérapage verbal. Cela permet en outre de clarifier terminologiquement l’intuition des grammaires traditionnelles, quand elles parlent par exemple des emplois intransitifs des verbes fondamentalement transitifs, comme le verbe ‘manger’ (cf. Touratier, 2010 : 151), ou des emplois transitifs des verbes essentiellement intransitifs, comme la construction ‘pleurer’ *quelqu’un*, ou *quelque chose* (cf. Touratier, 2010 : 160).

Il semble alors possible de postuler, pour le verbe ‘filer’, un signifié monovalent comme « se dérouler », c’est-à-dire « s’étendre progressivement et de façon

continue dans l'espace », pour rendre compte de ce que *Lexis* considère comme deux sens différents de l'emploi intransitif du verbe 'filer', à savoir celui que l'on a dans :

le sirop qui file (c'est-à-dire dont les gouttes forment comme un fil continu qui se déroule dans l'espace)

la maille qui file (c'est-à-dire la maille qui saute et fait une traînée continue dans l'espace en entraînant les mailles qui l'entourent à sauter aussi chacune à leur tour), *le collant qui a filé*, etc.

Et si ce verbe, sémantiquement monovalent, est employé transitivement, c'est-à-dire si on fait de son premier et seul actant un complément de verbe, on est obligé d'ajouter un sujet non appelé par la valence du verbe, ce qui entraîne une modification du sens et correspond à ce qu'il est possible d'appeler une transitivity factitive (cf. Touratier, 2010 : 162–163). *Elle file de la laine* signifie fondamentalement « Elle fait que de la laine file, c'est-à-dire se déroule, et en fait se forme au fur et à mesure qu'elle se déroule ». De même, *Les marins filent les amarres* signifie « Les marins font que les amarres filent ».

Le sens de « suivre discrètement à la trace » de l'exemple *le policier qui file un suspect* relève de la même transitivity factitive, mais avec un sens affaibli. Il ne correspond pas à « le policier fait que le suspect suit sa route », mais plutôt à « Le policier laisse le suspect suivre (dérouler) sa route, et, bien sûr, en profite pour le surveiller ».

Quant au sens « s'en aller, se retirer » de *Filer à l'anglaise*, il apparaît quand le seul actant du verbe est un être animé, qui ne s'étend pas, ne se développe pas dans l'espace, mais se déplace progressivement, de plus en plus dans l'espace, qui donc s'éloigne de son point de départ.

Ce signifié de « déroulement continu dans l'espace » permet de comprendre un certain nombre d'autres emplois du verbe 'filer'. *L'argent qui file dans les mains* s'en va de façon continue des mains de son possesseur. *Le rossignol qui file sa note si pure, si pleine* (Balzac) fait que sa note se déploie de façon continue dans le temps. *L'araignée qui file sa toile* fait que sa toile se développe de façon régulière et continue dans l'espace. Le poète qui *file une métaphore* développe dans son texte une même métaphore sur un certain nombre de vers qui se suivent. *Mary qui file le parfait amour* voit, c'est-à-dire laisse son bonheur amoureux se développer dans le temps de façon continue. Le navire qui *file à trente nœuds*, c'est-à-dire qui a une vitesse de trente nœuds est un navire qui s'éloigne dans l'espace d'une façon régulière et continue, selon un système de mesure propre à la marine, dont l'unité est le nœud. Mais historiquement le verbe 'filer' avait dans cette expression le sens premier de « se dérouler de façon continue ». Pour mesurer la vitesse d'un navire, on utilise un loch, c'est-à-dire un petit système qui contient une ligne portant une série de nœuds espacés de 7,71 m les uns des autres. Placé à l'arrière du navire, on laisse filer pendant 15 secondes cette ligne, en comptant le nombre de nœuds qui ainsi défilent. Ce nombre de nœuds est la vitesse du navire. Pour qui ignore toute cette technique, le verbe 'filer' n'a plus rien à voir avec le défilement continu des nœuds de la ligne du loch qu'on laisse filer ; il est rattaché au sens de « s'en aller »

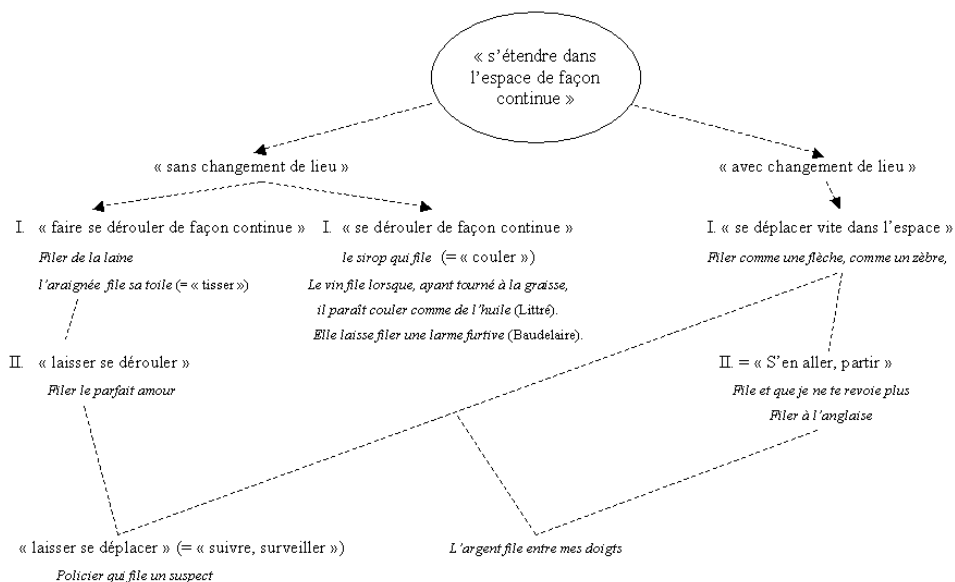
que ce verbe peut prendre, et signifie quelque chose comme « aller, se déplacer à une vitesse de tant de nœuds ».

Seul le sens argotique de ‘donner’ ne semble pas pouvoir se rattacher au signifié « se déployer, se dérouler ». Il doit s’agir d’un verbe homonyme, qui au départ était probablement un emploi métaphorique du verbe ‘filer’, mais qui n’est plus du tout senti comme tel. Il y aurait par conséquent maintenant deux verbes ‘filer’ homonymes, du fait de ce que Meillet expliquerait comme un « emprunt » de la langue commune à la « langue spéciale » qu’est l’argot (Cf. Meillet, 1958 : 255 et 246–246).

4. Virtualités et Traits Sémantiques Appliqués

Si maintenant on accepte l’hypothèse de Christophe Cusimano, qui ne réduit pas le signifié d’un lexème à son seul sémème, on fera du sémème (c’est-à-dire l’ensemble de ses sèmes ou traits pertinents) le noyau de ce signifié (Cusimano, 2008 : 89–90), auquel s’ajoutera ce qu’il appelle des tsa (traits sémantiques appliqués), c’est-à-dire de simples traits sémiques dus à des emplois situationnels ou contextuels particuliers (Cusimano, 2008 : 93), mais qui sont « préconstruits » et entrés dans la langue, puisque leurs significations particulières sont mentionnées dans les dictionnaires. Ce sont en quelque sorte des virtualités plus ou moins lexicalisées parmi lesquelles le contexte fait son choix.

La polysémie de *filer* est alors représentable par le schéma suivant, où les traits sémiques sont entre guillemets (les sèmes se trouvant à l’intérieur de la bulle supérieure), tout comme les synonymes qui sont aussi précédés du signe = ; enfin, les exemples sont en italiques. Les acceptions correspondant à un même trait



sémique d'application y sont représentés par des chiffres romains (I. et II.). On peut alors noter que le sens «laisser se déplacer» (tout en bas) est tiraillé entre l'acception II. qui relève de «laisser se dérouler» («avec changement de lieu») et l'acception I. «se déplacer vite dans l'espace» du tsa «avec changement de lieu». Le sens de 'filer' dans «L'argent file entre mes doigts» répond également de deux acceptions que sont I. et II. de ce dernier tsa. Le reste de la figure est sans surprise au regard de ce qui a été observé plus haut.

5. Conclusion

Comme nous l'avons vu, une infime partie des virtualités du verbe 'filer' est due à une homonymie pure et simple, provenant d'un emploi argotique qui lui confère le sens de «donner». Pour le reste, il semble bien que l'on puisse réduire la polysémie du verbe à un seul signifié (ou sémème dans notre dernier schéma) dont les acceptions ne seraient que des applications diverses. En ce sens, la valence adoptée dans certains emplois précis et constituée d'*actants* (au sens de L. Tesnière) dont les propriétés varient, est un critère important mais pas toujours décisif pour tenter de tracer la ligne de démarcation entre les acceptions. La multiplication des branches de notre structure arborescente montre aussi que, parfois, un emploi peut être partagé par plusieurs tsa.

Bibliographie

- BLINKENBERG, Andreas. *Le problème de la transitivité en français moderne. Essai syntactico-sémantique*. Copenhague, 1960.
- CUSIMANO, Christophe. *La polysémie. Essai de sémantique générale*. Paris: L'Harmattan, 2008.
- MEILLET, Antoine. Comment les mots changent de sens. In: *Linguistique 1 historique et linguistique générale*. Paris: Klincksieck, 1958, p. 230-271.
- TESNIÈRE, Lucien. *Éléments de syntaxe structurale*. 2nd ed. Paris: Klincksieck, 1966.
- TOURATIER, Christian. *La sémantique*. 2nd ed. Paris: Armand Colin, 2010.

Abstract and key words

In this article, the purpose is to set the different definitions of *filer* (fr.) in order. Indeed, it seems that observations about the verb valency and the properties of arguments requested enable us to appreciate its polysemic/homonymic nature. In that way, the theoretical distinction between semes and semic features is also particularly helpful.

Valency; virtuality; polysemy; homonymy; seme; semic feature

